

SE RENOUELER DANS LA TORAH, SANS DEFATS ET SANS IMPERFECTIONS ! (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Vayikra 11, 2) : «Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prirent chacun leur encensoir, y placèrent du feu, mirent dessus de l'encens, et offrirent devant Hachem un feu étranger qu'Il ne leur avait pas ordonné. Et un feu sortit de devant Hachem et les dévora, et ils moururent devant Hachem.»

Les Sages donnent de nombreuses raisons du châtimement de Nadav et Avihou, par exemple (Sanhédrin 52a) : Moché et Aharon étaient en chemin, Nadav et Avihou marchaient derrière eux et tout Israël derrière eux. Nadav dit à Avihou : «Quand est-ce que ces deux vieillards vont mourir, pour que moi et toi nous dirigions la génération ?» Le Saint béni soit-Il leur dit : «Nous verrons qui enterrera qui.» Il est également dit (Erouvin 63a) : «Les fils d'Aaron ne sont pas morts avant d'avoir enseigné la halakha devant leur maître Moché, ou encore (Vayikra Raba 20, 8) : «Les fils d'Aaron sont morts à cause de quatre choses, parce qu'ils s'étaient trop rapprochés, à cause de ce qu'ils ont offert, à cause du feu étranger, et parce qu'ils n'ont pas pris conseil l'un de l'autre.» Et aussi parce qu'ils ne s'étaient pas mariés (ibid. ibid. 10).

De tout ce qui a été dit, nous voyons qu'il y avait plusieurs déficiences chez Nadav et Avihou, et ils ont été punis à cause de leur grandeur et de leur sainteté, car il ne convient pas à des grands comme eux d'avoir ces imperfections.

Mais nous devons comprendre comment tout cela se concilie avec le témoignage de la Torah (Vayikra 10, 3) : «Je serai sanctifié par Mes proches». Les Sages ont dit (Sifra Chemini 1) : «Moché a dit à Aharon : Mon frère ! Au Sinai il m'a été dit qu'il faudrait sanctifier cette maison par un grand homme, je pensais qu'elle serait sanctifiée par moi ou par toi, maintenant il s'avère que tes fils étaient plus grands que moi et que toi, puisque c'est par eux que le Sanctuaire a été sanctifié.» Et il est écrit (Vayikra 10, 6) : «Vos frères, toute la maison d'Israël, pleureront l'incendie allumé par Hachem.» Par conséquent, comment est-il possible de dire sur ces saints personnages qu'ils avaient des imperfections ?

Il n'y a aucun doute que Nadav et Avihou étaient d'une sainteté supérieure, comme en témoigne leur fin. Leur vie avait certainement été aussi sainte que leur mort, et tout ce qu'ils ont fait n'était que

pour l'amour du Ciel. Même quand ils sont entrés dans le Sanctuaire en état d'ivresse, ou quand ils ont offert un feu étranger, ou quand ils ont dit ce qu'ils ont dit sur Moché et Aharon, ils ne l'ont fait que pour enseigner aux bnei Israël que s'ils voulaient se rapprocher du Saint béni soit-Il et arriver au niveau d'aimer Hachem de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur puissance, ils devaient être attentifs à observer les mitsvot, qu'elle soient faciles ou difficiles, au point d'être prêts à donner leur vie pour cela. La façon d'arriver à ce niveau est uniquement l'étude de la Torah. En vérité, personne ne peut témoigner sur lui-même dans sa vie qu'il est effectivement proche et aimé devant le Saint béni soit-Il, s'il n'est pas certain d'avoir étudié la Torah jour et nuit dans l'effort. En effet, à cause de nos nombreux péchés, un seul manque dans le service de Hachem peut amener la détérioration de tout le service, et à plus forte raison s'il y a plusieurs imperfections.

Et à encore à beaucoup plus forte raison si l'homme a des défauts dans le domaine des rapports des hommes entre eux, car ces fautes-là ne sont pas rachetées par Yom Kippour avant que l'autre ait pardonné (Yoma 85b). Il s'ensuit que dans ce cas, la personne est vraiment éloignée de Hachem, même si elle a la Torah et les bonnes actions. D'ailleurs, combien d'entre nous n'ont aucun défaut dans leur service de Hachem ? Nous devons à chaque instant examiner nos actes pour réparer ces manques, pour pouvoir nous approcher du Créateur. Mais une question s'impose : c'est excessivement difficile ! Là-dessus, Nadav et Avihou sont venus enseigner une voie aux bnei Israël. Ils ont vu que malgré la faute des bnei Israël quand ils ont fait le Veau d'Or, leur repentir a pourtant été accepté, que le Saint béni soit-Il leur a donné les deuxièmes Tables, que le Sanctuaire a été construit, et ils savaient que le huitième jour, Hachem résiderait parmi eux, ainsi qu'il est écrit (Chemot 25, 8) : «Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux», en chacun d'entre eux. Comment en vérité la Chekhinah va-t-elle résider en chacun ? Par la Torah et les mitsvot.

Alors, ils ont eu l'idée qu'il fallait annoncer aux bnei Israël qu'au moment où il y aurait une manifestation de la Chekhinah dans le Sanctuaire, et du Sanctuaire vers eux, s'ils voulaient être

vraiment proches de Hachem, dans l'esprit de l'enseignement «Le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël ne font qu'un (Zohar III, 73a), ils devaient s'efforcer d'être vraiment parfaits dans l'étude de la Torah, sans la moindre trace d'un défaut qui pourrait éloigner d'eux la Chekhinah.

De plus, quand les imperfections sont à la mesure de la grandeur, elles peuvent causer beaucoup de dommage si on ne les répare pas rapidement. Car parfois, la Chekhinah ne veut pas résider dans le cœur d'un juif rempli de défauts, particulièrement si c'est un homme grand. Et alors, au lieu de le protéger, elle peut le punir, parce qu'il ne s'est pas donné suffisamment de mal pour l'étude de la Torah. C'est ce que les bnei Israël ont appris de Nadav et Avihou : celui qui recherche la proximité de Hachem et Son amour doit se soucier d'aimer Hachem de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa puissance, par l'effort dans l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot, sans laisser paraître aucun signe de faiblesse. Car s'il y a en lui des failles ou des défauts, particulièrement si c'est un ben Torah, il perdra plus qu'il n'aura gagné, et il risque de mettre sa vie en danger. Mais en fin de compte, même quand l'homme étudie la Torah, il peut sentir de temps à autre un certain relâchement dans l'étude. En effet, chacun peut et risque d'arriver à une situation où il se dit : J'ai appris bien suffisamment, maintenant je vais aller un peu me reposer, je vais aller un peu voir ce qui se passe dans la rue, je vais sortir un peu pour m'occuper de mes affaires matérielles. Et alors de telles pensées, qui en fin de compte mèneront à l'acte, risquent vraiment de le faire sortir complètement de la voie de la Torah et des mitsvot. Comment pourra-t-il ensuite se racheter ?

Par le renouvellement dans la Torah. Les Sages disent que les paroles de Torah doivent être tous les jours à tes yeux comme nouvelles, comme si elles avaient été données aujourd'hui. Cela, l'homme doit vraiment le faire pénétrer à l'intérieur de lui. La Torah ne contient pas de choses vieilles, elle est neuve chaque jour. C'est seulement quand l'homme pense de cette façon qu'il peut continuer à étudier. Et c'est plus facile à faire en ce jour, Chabat Ha'Hodech, qui donne un renouvellement à chacun pour qu'il se régénère et s'élève de nouveau dans l'étude de la Torah et la pratique des mitsvot.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Sauve les fils par le mérite des pères

Voici les bêtes sauvages que vous mangerez... (11, 2).

Quelqu'un s'est assis à côté de moi, raconte l'auteur de Cheal avikha véyaguidkha, et il m'a raconté qu'il était peintre, et qu'il n'était pas religieux, mais qu'il mangeait uniquement cacher. «Je ne peux pas manger de nourriture interdite, cela me dégoûte. Vous êtes, n'est-ce pas, un juif religieux, vous allez à Amsterdam, et vous avez certainement l'adresse d'un endroit cacher, je vous demande de me donner aussi cette adresse.» Tout à coup, il se mit à raconter : «Mon père, lui, était religieux. Il servait dans l'armée de Wilhelm, le dernier empereur d'Allemagne, et comme il ne voulait manger que cacher, il ne pouvait manger que du pain et des légumes. Son supérieur, qui voyait qu'il s'affaiblissait, le prévint qu'il le punirait s'il continuait à refuser, jusqu'à ce qu'un jour il l'a frappé très cruellement. Mon père s'est installé et a écrit à l'empereur : Je suis un soldat et je sers dans l'armée de l'empereur. Comme je suis juif, j'observe la cacherout d'après la loi des juifs, et non seulement on ne me donne pas de nourriture cachère, mais on me frappe brutalement parce que je refuse de manger ce qui n'est pas cacher. Quinze jours plus tard, on proclame dans le camp une inspection de tous les soldats. Le commandant arrive et annonce qu'une lettre est arrivée de l'empereur. Il appelle mon père par son nom et lui ordonne de faire trois pas en avant pour sortir du rang où il se trouve. Le cœur de mon père s'est mis à trembler. Une pareille cérémonie, appeler un soldat à faire trois pas en avant, cela signifie l'annonce d'un châtement grave. Il sait qu'il a écrit à l'empereur, et qui sait si on ne va pas le punir de son audace de s'être plaint ! Mon père a fait trois pas en avant. Alors, le commandant a sorti une lettre et a lu : «Comme le soldat qui porte le matricule Untel, et qui est juif, se plaint qu'on ne lui donne pas de nourriture cachère et qu'on le frappe, je donne par la présente l'ordre qu'on lui procure de la nourriture cachère. Si cette sorte de nourriture n'existe pas dans le camp, on doit trouver pour lui un endroit où il est possible de se la procurer, et si on ne trouve pas non plus un tel endroit, on doit lui donner l'argent nécessaire pour qu'il puisse s'organiser et acheter lui-même la nourriture qui lui est nécessaire !»

Naturellement, après la cérémonie, l'importance du juif a immensément grandi aux yeux de tous les officiers et les soldats du régiment.»

L'homme qui s'était assis à côté de moi m'a raconté toute cette histoire, sans se rendre compte le moins du monde du rapport entre son histoire et le fait qu'il m'avait demandé de lui donner l'adresse d'un restaurant cacher à Amsterdam. Mais moi, j'ai perçu immédiatement que le dévouement de son père pour manger cacher avait permis au fils d'avoir dans le sang la pureté de l'âme de son père, afin qu'il ne supporte pas la nourriture non-cachère, même s'il n'avait pas du tout l'intention de le faire pour la mitsva, mais simplement parce que la viande interdite le dégoûtait, comme si c'était une chose naturelle !

La perle du Rav

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David :

Il est écrit (Vayikra 10, 1-2) : «Les fils d'Aaron, Nadav et Avihou, prirent chacun leur encensoir... et offrirent devant Hachem un feu étranger qu'il ne leur avait pas ordonné, et un feu sortit de devant Hachem et les dévora». On a déjà dit sur Nadav et Avihou qu'ils avaient vu la Chekhinah, ainsi qu'il est écrit «ils contemplèrent D.», ils ont regardé et se sont rendus passibles de mort, mais pourtant ils ont continué à manger. Pourquoi ?

C'est que quand ils mangeaient, c'était tellement pour l'amour du Ciel que par la nourriture ils se rapprochaient beaucoup de la Chekhinah sans crainte de La regarder, et ils s'y étaient déjà habitués. Effectivement, leur intention était pour l'amour du Ciel, ils n'ont pas fait cela délibérément, et ce n'est pas pour rien qu'il est dit d'eux «Je Me sanctifierai par Mes proches». Cependant, nous devons apprendre d'eux à ne nous habituer à rien, car il y a une limite à tout. Et si l'on s'habitue beaucoup, on risque d'en arriver à fauter. Ce n'est pas pour rien qu'il faut manifester du respect et de la sainteté dans les synagogues et les maisons d'étude, et ne pas y entrer par habitude, car l'habitude peut mener à la légèreté et au mépris.

C'est pourquoi leur père Aharon a ensuite été mis en garde : «qu'il ne vienne pas n'importe quand dans le Saint», afin de ne pas mourir comme eux

étaient morts, et pourquoi ? Le livre Imrei Chéfer écrit que l'habitude n'est pas une bonne chose, c'est pourquoi il ne faut pas venir n'importe quand dans le Saint, ne pas s'habituer à la mitsva, car par l'habitude l'homme peut en venir à traiter la mitsva avec légèreté.

La gloire de Hachem se montrera à vous

Moché dit : Voici la chose que Hachem a ordonnée que vous fassiez, et la gloire de Hachem se montrera à vous (9, 6).

Les bnei Israël se sont approchés et se sont tenus prêts à atteindre des niveaux élevés. Moché leur a dit : «Vous voulez des niveaux ? Faites donc seulement ce qui vous incombe, à savoir chasser le mauvais penchant de votre cœur, et alors par là même «la gloire de Hachem se montrera à vous», les niveaux viendront d'eux-mêmes.»

(Le Admor de Kotzk)

Les degrés de la sainteté

Moché dit : Voici la chose que Hachem a ordonnée que vous fassiez, et la gloire de Hachem se montrera à vous (9, 6).

On raconte sur le saint Rabbi Naphtali de Ropschitz qu'un Roch Hachana où il se trouvait chez le Hozé de Lublin, il partit pour accomplir la mitsva de Tachlikh, et en chemin il rencontra le 'Hozé qui revenait à ce moment-là de Tachlikh. Le 'Hozé demanda à Rabbi Naphtali où il allait.

Il répondit : «Je vais ramasser ce que le Rabbi a rejeté». (Il voulait dire par là que ce qui était considéré pour le 'Hozé, d'après la grandeur de sa sainteté, comme une faute qu'il fallait rejeter, était considéré pour les autres, qui lui étaient bien inférieurs, comme une mitsva qu'il fallait ramasser...)

C'est également ce que signifie le verset «Vous vous sanctifierez et vous serez saints» (Vayikra 20, 7) : Une fois que vous vous serez sanctifiés, vous aurez tout de suite besoin de vous sanctifier de nouveau, pour pouvoir être saints. En effet, en tant que saints, de nouvelles fautes s'éveilleront chez vous, dont vous devrez alors vous sanctifier...

(Chem MiChemouël)

Je l'ai entendu et je l'ai oublié

Moché entendit et cela lui plut (10, 20).

Il a reconnu, et n'a pas eu honte de dire, au lieu de «je ne l'avais pas entendu», «je l'avais entendu et je l'avais oublié» (Torat Cohanim). L'une des choses qui est dite à propos du sage est : «sur ce qu'il n'a pas entendu, il dit : je ne l'ai pas entendu». Cela signifie que l'homme préfère dire «j'ai oublié» que «je n'avais pas entendu», puisqu'on loue ici le sage de reconnaître «je n'avais pas entendu». C'est qu'après le don de la Torah, chacun doit étudier la Torah, c'est pourquoi c'est une honte de dire «je n'ai pas entendu», plus que de dire «j'ai oublié», parce qu'on risque parfois d'oublier, et dans une certaine mesure cela ne dépend pas de soi.

Mais pour Moché, qui est le premier à avoir reçu la Torah, tout ce qu'il n'avait pas encore entendu ne faisait pas encore partie de la Torah, donc chez lui il n'y avait aucune honte à dire «je n'ai pas entendu», mais en revanche c'était pour lui une honte de dire «j'ai oublié».

(Pitou'hei 'Hotam)

Le sabot fendu

Le chameau parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu (mafriss)... la gerboise, parce qu'elle rumine mais n'a pas le sabot fendu (yafriss)... et le lièvre, parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu (hifrissa) (11, 4-6).

Pour le lièvre, il est dit lo hifrissa au passé (littéralement : il n'avait pas le sabot fendu). Pour la gerboise, il est dit : lo yafriss, au futur (littéralement : elle n'aura pas le sabot fendu). Pour le chameau, il est dit : eineno mafriss, au présent (littéralement : il n'a pas le sabot fendu). Que signifient ces différences d'expression ? Le plus simple aurait été le passé, comme pour le lièvre. En effet, l'écriture veut dire ici qu'il n'a pas été créé avec le sabot fendu. Alors que les autres temps s'appliquent uniquement à la gerboise et au chameau, à cause d'une raison particulière.

Le chameau : En zoologie, le chameau compte justement parmi les bêtes qui ont le sabot fendu, mais ses sabots ne sont pas fendus jusqu'au bout, ils restent attachés à une extrémité. C'est pourquoi la Torah ne le compte pas comme ayant le sabot fendu. Il n'est donc pas dit à son propos lo hifri, au passé, car en réalité une certaine fente a commencé à se manifester chez lui. Mais elle n'est pas allée jusqu'au bout et il ne peut pas s'appeler mafri. Il est donc dit : einen mafri (le présent étant également une forme adjectivale).

La gerboise : les choses sont différentes. Les naturalistes ont trouvé dans la péninsule du Sinaï, dans des crevasses montagneuses, une espèce de gerboise qui rumine et a aussi le sabot fendu pour les pattes de derrière, alors qu'il n'est pas fendu pour les pattes de devant. Pour cette gerboise, on aurait pu se tromper et dire que comme ses pattes de derrière ont le sabot fendu, elle a par nature le sabot fendu, car on peut supposer que les pattes de devant vont aussi se développer avec le temps et devenir comme les pattes de derrière, c'est pourquoi la Torah a dit : «lo yafri», même si d'un côté le sabot a déjà commencé à se fendre, cela ne va pas continuer et les pattes de devant resteront toujours comme elles sont, c'est pourquoi c'est une bête impure.

(Malbim)

Résumé de la parachah

La parachah termine dans sa première partie la sanctification du Sanctuaire par les sacrifices du jour de l'inauguration, et dans sa deuxième partie elle traite de la sanctification de l'homme et de sa purification par la nourriture d'origine animale. Au début de la parachah, il est question des sacrifices du huitième jour, jusqu'à ce qu'un feu vienne dévorer ce qu'il y a sur l'autel, ce qui était le lien désiré entre Hachem et Son peuple Israël. Immédiatement après, un feu sort pour dévorer Nadav et Avihu qui ont offert un feu étranger. A la suite de cela, leur père reçoit l'ordre que les cohanim ne rentrent pas dans le Sanctuaire en état d'ivresse. Dans la suite, Moché parle aux cohanim en détail des détails de la consommation des sacrifices. La suite de la parachah porte sur la sainteté de l'homme qui doit se sanctifier par la nourriture, même ce qui n'est pas offert sur l'autel, et la Torah donne les détails de ce qui est impur au toucher et à la consommation.

ECHET HAYIL

Une circoncision clandestine

En Russie, il y avait un mynien secret de juifs que l'on invitait à participer à des circoncisions, cérémonie qui représentait un danger pour la vie des participants. Un jour, un officier de haut rang vint trouver le mynien et invita ses membres à une circoncision qu'il ferait le lendemain. Ils arrivèrent à l'endroit fixé, et de là on les conduisit à une maison à l'intérieur d'une cour à l'intérieur d'une autre cour. En entrant dans l'appartement, ils trouvèrent des tables dressées richement, toute l'atmosphère était de fête comme s'il n'y avait là aucun Russe. On procéda à la circoncision, et un instant après qu'on eut rendu l'enfant à sa mère, celle-ci s'évanouit !

Quand on la ranima, elle raconta que l'enfant avait plus d'un an, qu'elle et son mari avaient attendu la possibilité de faire une circoncision, et que pendant toute cette année-là elle s'était interdit d'embrasser son fils. Comment donner un baiser à un enfant qui n'était pas circoncis ? Et voilà que maintenant, quand on le lui avait rendu après la circoncision, elle lui avait donné un baiser. Son émotion de ce baiser était telle qu'elle s'était évanouie.

LA RAISON DES MITSVOT

La générosité à la maison

Et la 'hassida («cigogne») (11, 19).

Pourquoi s'appelle-t-elle 'hassida ? Parce qu'elle se montre généreuse ('hassida) avec ses amies en ce qui concerne la nourriture (Rachi).

Rabbi Chalom Schwadron raconte : Un jour je suis allé chez le médecin avec un de mes enfants, et en chemin j'ai rencontré le gaon Rabbi Eizik Scherr zatsal. Je l'ai salué et il m'a salué, et il a commencé à me demander où j'allais. Je lui ai raconté que j'amenaient l'enfant chez le médecin. Il m'a de nouveau demandé : Pourquoi allez-vous avec l'enfant chez le médecin ? Je lui ai répondu : Parce que l'enfant est malade. Il m'a ainsi posé plusieurs questions, à chaque fois en accentuant quelque chose d'autre, en sachant apparemment que devinerais où il voulait en venir et que je ne me vexerais pas. J'ai compris que ce n'était pas la réponse qu'il voulait entendre, j'ai donc arrêté de lui répondre. Rabbi Eizik m'a de nouveau demandé : Le fait que la grosse bête va chez le médecin avec la petite bête...

Jusqu'à ce qu'il explique : Toutes les bêtes prennent soin de leurs petits, donc est-ce que vous aussi faites comme elles ? Chaque parent qui va avec son enfant chez le médecin doit savoir qu'il se montre généreux envers le petit, il est généreux envers son âme juive qui a besoin d'être guérie.

Chez nous aussi, nous accomplissons la mitsva de générosité. Quand nous aidons à la maison, nous devons savoir que nous accomplissons la volonté du Créateur qui nous a ordonné de l'imiter et d'être généreux envers Ses créatures. Parfois, nous faisons beaucoup de bien en dehors de la maison, nous aidons tous ceux que nous rencontrons, quelquefois au-delà de nos forces, et quand nous arrivons à la maison nous nous sentons comme des rois, très satisfaits de tous les actes de générosité que nous avons accomplis d'un côté, et épuisés de l'autre. Alors nous oublions qu'ici aussi il y a une mitsva : aider sa femme dans les travaux de la maison, aider ses enfants dans leur travail, ou tout simplement les écouter.

Notre maître le Ari zal nous a révélé que non seulement nous devons accomplir la mitsva de générosité à l'intérieur de la maison, mais que dans le Ciel on regarde surtout cela, et que c'est en fonction de cela qu'on décide si nos actions à l'extérieur visent uniquement à nous glorifier, ou si nous sommes des gens véritablement généreux, parce que c'est ce que nous a ordonné le Créateur. Si dans le Ciel on voit qu'à l'intérieur de la maison nous sommes également généreux avec notre famille, que nous manifestons notre intérêt à chacun comme il convient, alors c'est que notre intention est véritablement pour le Ciel, et nous recevrons une grande récompense pour cela. En revanche, si à la maison nous ne sommes pas prêts à lever le petit doigt, alors dans le Ciel on décide que tout ce que nous faisons à l'extérieur provient de notre orgueil, qui nous pousse à vouloir nous sentir bien, ou à désirer qu'on reconnaisse nos actes et qu'on parle de nous respectueusement, alors qu'en réalité nos actes sont loin de la mitsva de générosité.

GARDE TA LANGUE

Les informations sur un associé

Celui qui envisage de s'associer avec quelqu'un a le droit de demander des renseignements sur lui. C'est également le cas pour celui qui cherche un chidoukh qui convient pour lui ou pour son fils : ils ont le droit de le faire, même s'ils n'ont rien entendu de négatif jusqu'à présent sur la personne en question. Même s'il est possible qu'on attire ainsi le récit de choses défavorables sur cette personne, c'est permis parce que l'intention de celui qui demande est uniquement utilitaire, il cherche à s'éviter un dommage ou des conflits à venir.

Yossi avait besoin d'un menuisier pour réparer l'armoire de sa maison. Comme il ne connaissait pas le menuisier du quartier, il est allé chez son ami Chimon pour lui demander si celui-ci était vraiment expert. Cette démarche de Yossi est permise et ne contient rien de mal.

HISTOIRE VÉCUE

Un insecte dans la soupe

Voici les bêtes que vous mangerez... (11, 2).

Le gaon Rabbi Ye'hezkel Abramsky zatsal faisait attention à ne manger que de l'abattage d'un cho'het qui n'avait pas dépassé un certain âge, et si le cho'het était plus âgé que cela, il ne mangeait pas de son abattage.

Un jour, il arriva dans une certaine ville et descendit chez l'un des habitants. Il lui demanda, comme il y avait deux cho'hatim dans la ville, l'un âgé et l'autre jeune, de ne lui servir que de l'abattage du cho'het jeune. Pendant son séjour, son hôte lui présenta un jour une soupe de viande, et Rabbi Yé'hezkel trouva dedans une fourmi, il ne la mangea donc pas. Le maître de maison demanda au Rav pourquoi il ne mangeait pas. Il répondit : «Parce qu'il y a une fourmi dans la soupe», et il ajouta : «J'ai l'impression que la fourmi que j'ai trouvée était là uniquement pour que je ne mange pas la soupe. Allez donc s'il vous plaît vérifier quel cho'het a égorgé le poulet qui a cuit dans la soupe.» Son hôte y alla, et il s'avéra effectivement que c'était le cho'het le plus âgé !

LES ACTES DES GRANDS

Les souris qui ont disparu

Pendant l'un des voyages de Rabbi Pin'has ben Yaïr pour racheter des prisonniers, il arriva dans une certaine ville où l'on voyait des signes de souci sur le visage des habitants. Rabbi Pin'has leur demanda : «Pourquoi avez-vous l'air si sombres ? Qu'est-ce qui vous est arrivé ?»

Ils soupirèrent et répondirent : «Comment ne pas nous soucier et nous attrister ? Nous avons peur de mourir de faim. C'était une année fertile, mais il y a un fléau de souris comme nous n'en avions jamais connu. Elles ont mangé une grande partie de la récolte. Nous n'arrivons pas à les éliminer.»

Rabbi Pin'has ben Yaïr compatit à leur chagrin. Il appela tous les habitants de la ville à sortir avec lui dans les champs, et ordonna aux souris de se rassembler et de se présenter devant lui. Immédiatement elles arrivèrent toutes, sur ses ordres. En un instant le champ se remplit d'une multitude de souris en train de siffler. On voyait des souris partout, grandes et petites.

Les gens s'exclamèrent dans leur désespoir : «Malheur ! Elles vont manger ce qui reste de la récolte ! Qu'est-ce que nous pouvons faire contre tant et tant de souris ?»

«Ne leur faites rien ! dit Rabbi Pin'has ben Yaïr, écoutez ! Est-ce que vous comprenez pourquoi elles sifflent ? – Non ! dirent les gens de la ville, est-ce que nous comprenons le langage des souris ?

– Je vais donc vous le dire, dit Rabbi Pin'has. Elles disent que vous n'avez pas pris le ma'asser de la récolte comme il faut, c'est pourquoi elles ont été envoyées pour vous punir, et manger votre récolte même dans les champs.»

Les gens s'exclamèrent, stupéfaits :

«C'est vrai, nous n'avons pas pris le ma'asser comme il fallait ! Je vous en prie, Rabbi, soyez notre garant ! Promettez en notre nom qu'à partir d'aujourd'hui, nous prendrons le ma'asser de la récolte. Et aidez-nous aussi à le faire comme il faut, car nous ne nous y connaissons pas très bien.» Naturellement, Rabbi Pin'has les guida dans les lois du ma'asser, et le fléau des souris disparut de lui-même.

(Yérouchalmi Demaï 1)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«La parole de Hachem... fils de l'homme, la maison d'Israël est installée sur sa terre» (Ye'hezkel 36, 18)

Car Je n'ai rien dit ni rien ordonné à vos pères... à propos d'holocauste ni de sacrifices, mais voici ce que J'ai ordonné en disant : Obéissez à Ma voix, Je serai pour vous un D., vous serez pour Moi un peuple et vous marcherez dans toutes les voies que Je vous ordonnerai (Yirmiyahou 7, 22-23)

Or Hachem avait bel et bien ordonné d'apporter des sacrifices !

Mais voici ce que signifie le verset : «Je n'ai rien dit ni rien ordonné à vos pères à propos d'holocauste ni de sacrifices», pour que ce soit un but en soi, «mais voici ce que J'ai ordonné en disant», voici ce que Je voulais dire en ordonnant les sacrifices, «Obéissez à Ma voix», apprenez à faire Ma volonté, de façon à ce que le sacrifice soit essentiellement une expression du désir de donner satisfaction à Hachem, en accomplissant Sa volonté. «Je serai pour vous un D., vous serez pour Moi un peuple», que le sacrifice soit un signe d'alliance entre Israël et son D., afin qu'Il accepte leurs offrandes comme un roi accepte les cadeaux de son peuple. «Vous marcherez dans toutes les voies que Je vous ordonnerai» : que le sacrifice vous rappelle de marcher uniquement dans les voies de Hachem et de vous détourner du mal. Voici quels étaient les buts de l'ordre des sacrifices. Mais si vous ne faites pas Ma volonté, si vous ne Me reconnaissez pas comme votre roi et ne suivez pas Mes voies, le sacrifice est à vos yeux quelque chose d'indépendant, et cela, en vérité, Je ne l'ai jamais ordonné à vos pères...

(Malbim)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Chemouël Halévi zatsal de Keln, auteur de Ma'hatsit HaChékel

Le gaon Rabbi Chemouël fait partie des plus grands décisionnaires. C'est le fils de Rabbi Nathan Halévi de la ville de Keln. C'était une grande intelligence pénétrante qui descendait jusque dans les profondeurs de la halakhah. Il était proche du gaon et kabbaliste Rabbi Nathan Adler, et de son disciple le gaon Rabbi Moché, le 'Hatam Sofer zatsal. Un jour, il sauva même son maître Rabbi Nathan Adler d'un décret des autorités. Le décret était que tout citoyen devait donner tout son argent au Trésor de l'Etat, et Rabbi Nathan avait un Séfer Torah qui était décoré avec des anneaux d'argent. Rabbi Chemouël monta secrètement dans le grenier et enleva les anneaux sans que son maître le sache, pour qu'il ne soit pas obligé de donner le Séfer Torah au Trésor de l'Etat.

Outre sa grandeur en Torah, il était très humble, avait l'esprit saint, et possédait de très beaux traits de caractère, c'est pourquoi quand on lui proposa d'être Rav, il commença par refuser, en disant qu'il n'en était pas digne. Mais devant l'insistance de la communauté, il finit par accepter de devenir Rav de la ville d'Askawitz, où il fut Rav et Av Beit Din pendant près de soixante ans. Il y fonda une grande yéchivah où affluèrent des centaines d'élèves qui acquirent chez lui la Torah de Hachem. Cette yéchivah produisit des grands de la Torah qui furent rabbanim dans de nombreuses villes juives.

Rabbi Chemouël est connu pour son grand ouvrage sur le Choul'han Aroukh du nom de Ma'hatsit HaChékel, où il décrypte les paroles obscures du Gra sur le Ora'h 'Haïm. Cet ouvrage fut accueilli avec amour par tous les érudits de la génération. Rabbi Chemouël mourut le 28 Adar Beit 5567. La mémoire du tsadik est une bénédiction.